



UNE COMMUNAUTÉ FERVENTE.

La plupart d'entre eux sont arrivés en Belgique comme réfugiés politiques.

Tout commence par la réflexion d'un pharmacien à propos de son assistante : « Savez-vous qu'elle parle l'araméen ? » « La langue du Christ ? » « Exactement ! » Et Olivia Huzii de raconter : « Il y a trois mille ans, tous les Araméens habitaient un pays qui n'existe plus, la Mésopotamie. Et puis un jour, histoire ou légende, trois frères ont quitté la terre de leurs ancêtres pour des pays différents : l'Irak, la Turquie et la Syrie. »

Ce sont eux qui auraient donné les nuances entre la langue originale, l'araméen ancien encore utilisé dans quelques villages de la région de Mossoul, dans le nord de l'Irak et près de la frontière avec le Liban, et le chaldéen ou l'assyrien. Tous ces idiomes se regroupent sous le vocable d'assyro-chaldéen. Et il existe encore aujourd'hui des représentations de cet épisode des trois frères.

MASSACRES ET EXILS

Le mot "araméen" vient de "Aram", une ancienne région syrienne. En Judée et en Palestine, la majorité de la population le parlait. Ce sont quelques mots conservés dans les Évangiles qui expliquent que Jésus de Nazareth l'employait habituellement. Il s'agit donc de l'une des plus anciennes langues au monde, utilisée par un peuple dont l'histoire est parsemée de drames. En 1915, sous l'Empire ottoman, en plus du génocide arménien, une autre tragédie a lieu : le massacre de la population assyrienne qui fait près de deux cent cinquante mille victimes. Les survivants sont obligés de quitter leurs villages, qu'ils habitent depuis plus de deux mille ans. Ainsi ne reste-t-il plus un seul Assyro-chaldéen en Anatolie.

Les années 1970 voient la naissance d'un nationalisme kurde qui engendre une guérilla. La minorité chrétienne du sud de la Turquie est alors l'objet de répressions, avec des rapt de jeunes filles dans les villages. La communauté chrétienne doit encore une fois quitter ses terres ancestrales pour le chemin de l'exil, dans des conditions que connaissent aujourd'hui pas

mal de migrants. En 2003, les Américains envahissent l'Irak de Saddam Hussein qui, tout en étant musulman, défendait les chrétiens.

À cette époque, les différentes communautés, musulmanes, yézidiennes, kurdes, chrétiennes et juives cohabitent dans le respect des religions de chacun. Après l'invasion américaine, cette harmonie va disparaître, jusqu'au sein du monde musulman entre sunnites et chiites. Beaucoup de chrétiens doivent alors fuir le pays. En Syrie, dans le village de Maaloula, à une soixantaine de kilomètres de Damas, vivent quelques milliers d'habitants qui constituent la présence chrétienne dans la région. Ils parlent l'araméen. La guerre civile commencée en 2011 va une nouvelle fois tout bouleverser. Rebelles et djihadistes liés à Al-Qaïda enlèvent treize religieuses, libérées trois mois plus tard avant que le régime de Bachar el-Assad ne reconquière la région en avril 2014.

« Nous gardons notre langue grâce à l'Église. Parler une langue proche de celle du Christ est pour nous une fierté et une reconnaissance. »

LE PAPE FRANÇOIS À ERBIL

L'araméen moderne reste parlé dans quelques villages isolés. Cette langue est, par rapport, à celle du Christ, un peu comme le français d'aujourd'hui comparé à celui du Moyen Âge. À travers le monde, les trois langues sœurs, le chaldéen, l'assyrien et l'araméen, sont toujours celles d'une diaspora de plus de quatre millions de personnes. En mars dernier, le pape François s'est rendu en Irak et a célébré une messe en plein air à Erbil. Ce chef-lieu du Kurdistan irakien est, depuis 2003, le principal port d'attache de dizaines de milliers de chrétiens qui ont fui progressivement Mossoul et la plaine de Ninive à la

Du fond de la Mésopotamie

L'ARAMÉEN, UNE LANGUE ENCORE VIVANTE

Thierry MARCHANDISE

Si Jésus revenait sur terre, il trouverait à travers le monde des personnes pouvant le comprendre. Encore aujourd'hui, en effet, des milliers d'hommes et de femmes parlent une langue proche de la sienne. Et ils ont gardé une foi profonde.

suite des exactions et des attentats commis par Al-Qaïda et l'État islamique. Dans le stade Franso Hariri, du nom d'un homme politique kurde assyrien assassiné en 2001 par quatre islamistes sunnites, une chorale a chanté pour le pape en arabe... et en araméen !

« Depuis 2014, explique Olivia Huzii, *Suroyo télé*, une chaîne de télévision généraliste privée assyro-chaldéenne-syriaque, diffuse des programmes en langue araméenne dans le monde entier à partir de ses studios de Suède. » L'araméen, en raison de sa dispersion sur la planète, s'est "enrichi" de mots notamment turcs, suédois, français, anglais ou arabes, selon les lieux où elle est parlée.

FAMILLE ÉLARGIE

La communauté araméenne est vivante et large. L'assistante en pharmacie a, par exemple, de la parenté en Amérique, au Canada, en France, en Suède, en Hollande, en Allemagne, en Australie, en Belgique et en Irak. Une famille élargie avec

laquelle elle peut converser dans une langue commune. « *Je m'adresse en araméen avec ma grand-mère qui vit au Canada, même s'il m'arrive de devoir chercher mes mots*, commente-t-elle. *Le Christ est pour cette communauté mondiale un véritable ciment. Un mariage en Belgique peut rassembler facilement un millier de gens qui se réunissent pour faire la fête. C'est l'occasion pour eux de parler leur langue.* »

En France, à Sarcelles, près de Paris, la communauté assyro-chaldéenne regroupe plus de trois mille personnes qui profitent des temps religieux - mariages, baptêmes, communions - pour se retrouver autour d'une célébration, parler et chanter dans leur langue commune. C'est là qu'est érigée la plus grande église assyro-chaldéenne d'Europe. Cette communauté possède les mêmes racines, ses membres viennent tous de Turquie, pays qu'ils ont dû fuir.

Ce qui caractérise aussi ce peuple dispersé, c'est sa foi en Jésus. Une foi vivante et célébrée qui se matérialise

par une présence nombreuse aux offices, avec la conscience d'appartenir à un même peuple chrétien. À Bruxelles, une messe dominicale rassemblait beaucoup de monde, jusqu'à l'apparition de la covid. Son célébrant a suivi en Belgique sa formation théologique, qu'il a prolongée en Irak où il l'a complétée par un enseignement en chaldéen. Il y a été ordonné prêtre par un évêque irakien.

RITES DIFFÉRENTS

Olivia Huzii explique que les rites chaldéens et araméens ne sont pas totalement semblables. Les premiers suivent ceux des catholiques, tandis que les seconds pratiquent plutôt les orthodoxes. C'est ainsi qu'ils célèbrent la Pâque à un mois d'intervalle. « *Nous gardons notre langue grâce à l'Église. Parler une langue proche de celle du Christ est pour nous une fierté et une reconnaissance. Jésus nous a aidés à tenir dans les épreuves que notre peuple a traversées car notre foi chrétienne, nous l'avons emportée avec nous et nous l'entretiens.* » ■

INDICES

SYMPATHISANTE.

C'est en présence du président Félix Tshisekedi que l'Église kimbanguiste, Église chrétienne d'Afrique née au Congo, vient de célébrer ses cent ans. Cette présence illustre le rapprochement entre ce culte et les pouvoirs en place, ce qui n'est pas le cas des catholiques, qui soutiennent dans le pays la grogne politique et sociale.

FAUCHÉE.

La covid a vidé les caisses de l'Église de France, qui n'est pas aidée par l'État. Les recettes liées à la pratique du culte en présentiel ont diminué de 30 à 40% en un an. Manque à gagner : nonante millions d'euros. Les diocèses et les paroisses doivent donc se défaire de leur personnel ou vendre des bâtiments, et notamment des églises.



SANCTIONNÉS.

Slawoj Leszek Glodz et Edward Janiak, deux évêques polonais, ont été sanctionnés par Rome pour « négligences dans des affaires d'abus sexuels commis par certains prêtres sur des mineurs ». En Pologne, l'Église occulte encore souvent les actes de pédophilie, et le clergé ne s'en soucie guère.

RAPPROCHÉS.

En 2025, catholiques et orthodoxes pourraient fêter Pâques le même jour. C'est en tout cas le vœu de l'archevêque orthodoxe Job Getcha de Telmesso, qui propose ce rapprochement à l'occasion du 1700^e anniversaire du premier concile œcuménique de Nicée. Le Vatican serait, paraît-il, prêt à faire des concessions sur ce sujet, évidemment très touchy.